HAL
open science

Les grandes évolutions : des filières qui se diversifient, des systèmes agraires en mutation, des savoir-faire renouvelés. Synthèse des communications du thème 1

Jean-Louis Chaléard, Guillaume Duteurtre

To cite this version:

Jean-Louis Chaléard, Guillaume Duteurtre. Les grandes évolutions : des filières qui se diversifient, des systèmes agraires en mutation, des savoir-faire renouvelés. Synthèse des communications du thème 1. Savanes africaines : des espaces en mutation, des acteurs face à de nouveaux défis, 2003, Garoua, Cameroun. 5 p. hal-00143532

HAL Id: hal-00143532

https://hal.science/hal-00143532

Submitted on 25 Apr 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jamin J.Y., Seiny Boukar L., Floret C. (éditeurs scientifiques), 2003. Savanes africaines : des espaces en mutation, des acteurs face à de nouveaux défis. Actes du colloque, mai 2002, Garoua, Cameroun. Prasac, N'Djamena, Tchad - Cirad, Montpellier, France.

Les grandes évolutions : des filières qui se diversifient, des systèmes agraires en mutation, des savoir-faire renouvelés

Synthèse des communications du thème 1

Jean-Louis CHALEARD*, Guillaume DUTEURTRE**

*Professeur à l'Université Paris I

**CIRAD-EMVT / LRVZ / PRASAC, BP 433, N'Djamena, Tchad

Résumé — Sur la base des 29 communications faites sur ce thème, une synthèse est présentée sur les grandes évolutions des savanes. La diversité et la richesse des textes conduit à regrouper les communications autour de quatre sous-thèmes. Le premier aborde les grands déterminants et s'appuie sur 7 communications. L'augmentation de la pression démographique, les mutations de la filière cotonnière, et l'ouverture aux marchés constituent les principaux déterminants des savanes africaines. On peut y ajouter deux déterminants spécifiques à l'Afrique centrale qui sont l'enclavement de la région et le démarrage du projet pétrole. Le deuxième sous-thème, qui regroupe 7 communications, aborde les évolutions des exploitations et les contraintes des systèmes. Il montre la diversité des situations et souligne un certain nombre de contraintes techniques. Le troisième sous-thème s'articule autour de 5 communications qui s'intéressent de plus près aux mutations des filières cotonnières. Les variations du cours du coton, combinées avec des politiques de privatisation de la filière, font planer des incertitudes sur la production cotonnière des savanes, avec des contrastes selon les pays, les zones et les exploitations. Enfin, le quatrième sous-thème, qui regroupe 8 communications, analyse les nouvelles orientations qui peuvent partiellement compenser les difficultés cotonnières : essor du « vivrier marchand », de l'élevage, et de toutes les activités induites comme le commerce, et la transformation des produits.

Abstract — The Major savannahs developments of (synthesis of the theme communications). A synthesis has been presented on the major developments of savannahs, on the basis of the 29 communications made on this theme. Following the diversity and the importance of the texts, the communications have been divided into four sub-themes. The first one deals with major determining factors, and has 7 communications. The increase of the demographic pressure, the changes in the cotton sector, and the access to markets constitute the major determining factors of African savannahs. Two other specific determining factors can be added to Central Africa, which are the enclavement of the region and the start of the petroleum project. The second sub-theme that gathers 7 communications treats the development of exportations and of the constraints of systems. It shows the diversity of the situations and emphasises on a number of technical constraints. The third sub-theme is centred around five communications, which deeply deal with the changes in cotton activities. The fluctuations of cotton prices, coupled with the privatisation policies of the sector activities, give room for some uncertainties on the production of savannah cotton, with contracts according to countries and exploitation zones. Finally, the fourth sub-theme that comprises 8 communications, analyses new orientations that can partially compensate for the cotton difficulties; increase of "marketed food", animal husbandry and all induced activities such as marketing and transformation of products.

Introduction

Le nombre élevé de communications est révélateur de l'intérêt qu'a suscité ce thème et en même temps de ses champs très largement ouverts, ce qui rend particulièrement difficile une synthèse rendant compte de la richesse de toutes les communications et de l'ensemble des points de vue.

Parmi les textes présentés, certains sont très larges et proposent des analyses à l'échelle des savanes d'Afrique centrale en entier ou d'un sous-espace de cet ensemble. D'autres concernent des études locales à l'échelle d'un terroir voire d'un groupe d'exploitations, ou font le point sur des thèmes techniques particuliers. Entre ces 2 extrêmes, on trouve toute une série de communications plus ou moins précises ou plus ou moins synthétiques. Ajoutons que quelques interventions portent sur d'autres ensembles régionaux (Togo, Côte d'Ivoire), ce qui permet de resituer les analyses dans un contexte africain.

Cet exercice de synthèse est particulièrement difficile, et les auteurs voudront bien nous excuser si leurs idées sont présentées ici de manière trop simplifiée. D'autre part, certains auteurs n'ont été cités qu'une seule fois, même si leurs idées ont contribué à forger l'ensemble du texte.

Au-delà de la diversité des sujets abordés et des échelles d'analyse, nous avons regroupé les communications en quatre grands sous-thèmes. Il va de soi que tous les sous-thèmes ne sont pas abordés de façon égale, que certaines mutations importantes ne sont pas étudiées en détail, mais les points traités permettent néanmoins de discuter de quelques-unes des grandes évolutions des savanes. Ces quatre points sont : i) les déterminants généraux des évolutions ; ii) les évolutions des exploitations et ce que les auteurs appellent les « contraintes » des systèmes ; iii) les dynamiques cotonnières qui apparaissent contrastées ; iv) les nouvelles orientations, c'est-à-dire les nouvelles filières, et les nouvelles opportunités.

Déterminants généraux des évolutions

Ce premier groupe contient 7 communications dont la plupart abordent aussi les autres sous-thèmes identifiés. Certaines, très générales, présentent une série de déterminants majeurs pour l'avenir des savanes. Magrin, Faure, Duteurtre et Jamin identifient par exemple :

– les inégales densités de population ;
– l'emprise croissante des villes ;
– l'enclavement de la région ;
– les mutations de l'encadrement et l'apparition de nouveaux acteurs ;
– le développement du projet pétrole.

Barbier, Weber et Dury insistent sur quelques enjeux fondamentaux assez semblables :

– la croissance démographique ;
– la privatisation de la filière cotonnière ;
– l'intégration des échanges dans l'économie régionale (et en particulier le Nigeria).

Les communications sur le Togo et la Côte d'Ivoire mettent en évidence des déterminants proches, montrant que la plupart des problèmes se posent à l'échelle de la sous-région, à l'exception peut-être de l'enclavement.

La croissance démographique et les inégalités de peuplement rendent compte des dynamiques de fronts pionniers et posent la question de la sécurité alimentaire. Ces problématiques seront abordées plus spécifiquement dans le thème 2. En ce qui concerne les fronts pionniers, Duteurtre, Faure, Jamin et Magrin soulignent que « La disponibilité en terre et la course au foncier invitent les paysans à défricher de larges espaces, à déménager plutôt qu'à aménager ». Dans le prolongement de cette analyse, Njomaha montre que le développement de l'économie de marché et la forte croissance démographique ont contribué à réduire les jachères dans les systèmes de culture et les remettent en cause, entraînant une baisse de fertilité des sols.

Des communications abordent de façon plus spécifique d'autres contraintes, au premier rang desquelles on trouve le climat. Le texte de M'Biandoun, Guibert et Olina met en évidence les problèmes posés par la très grande variabilité de la pluviométrie dans l'espace et dans le temps, l'agressivité des pluies avec les problèmes de l'érosion et les conséquences du stress hydrique.

Autre déterminant : l'or noir, abordé par 2 communications. Celle de Madjigoto et Gounel relève les effets de l'exploitation pétrolière sur les populations comme l'apparition de nouvelles catégories sociales (ouvriers, demandeurs d'emploi). Elle insiste sur les dangers de ces bouleversements, liés notamment à la confiscation de terres, aux changements de mentalités, etc. G. Magrin montre cependant que l'or noir devrait davantage stimuler les dynamiques déjà engagées que bouleverser les structures existantes.

L'ensemble de ces mutations de l'environnement et du contexte socio-économique nécessite des adaptations nombreuses au niveau des exploitations comme le souligne la communication de Djani Koumagli sur le Togo. Certains auteurs observent que ces mutations impliquent aussi de nouveaux besoins de recherche. Dugué, Koné et Koné suggèrent par exemple de réaliser des études permettant d'avoir une vision globale du développement rural de la zone des savanes, de mettre l'accent sur l'étude des conflits entre les acteurs du monde rural relatifs à l'accès aux ressources naturelles, et de favoriser l'émergence de cadres de concertation permettant de partager et de valider ces informations.

Ainsi, les auteurs soulignent que de multiples questions se posent au niveau des exploitations.

Evolution des exploitations et « contraintes » des systèmes

Ce sous-thème regroupe 7 communications qui abordent soit les systèmes de production soit les contraintes de l'agriculture paysanne. Une première communication, celle de Djondang et Gafsi s'interroge sur la caractérisation des exploitations agricoles à partir d'un travail sur la zone soudanienne du Tchad. Les auteurs soulignent la difficulté et la nécessité de définir l'exploitation agricole organisée ici autour de la famille composée d'un seul ménage.

Il ressort de toutes les communications qu'on est ici en présence de petites exploitations poly-culturales, ce qui amène plusieurs auteurs à s'interroger sur les contraintes de l'agriculture. Un certain nombre soulignent la grande diversité des situations qui apparaît encore plus nettement à la lecture des différents textes. Kenga *et al*. relèvent des différences significatives dans les pratiques culturales, intensives et extensives en fonction de l'accès aux ressources comme, la main-d'œuvre, le bétail, les engrais, les équipements et la terre. Pour Guibert, M'Biandoun et Olina, la principale contrainte des systèmes de culture demeure la pression des adventices, ce qui pose la question de l'évolution de la fertilité des sols et renvoie peut-être, comme le soulignent d'autres communications, à des problèmes importants de main-d'œuvre.

L'examen de ces contraintes va de pair avec une analyse des résultats économiques des exploitations et, au-delà, des conditions de durabilité de ces dernières. Jean Leroy met en évidence le faible niveau des résultats technico-économiques des exploitations agricoles au Tchad : médiocrité de la production céréalière, faiblesse des rendements de coton, insuffisance de l'élevage. Allarangaye (thème 5) insiste sur la nécessité d'améliorer les variétés en relation avec les besoins des agriculteurs, à partir du cas des riziculteurs de Mala au Tchad. Njomaha met aussi en évidence la nécessité d'améliorer les variétés et l'équipement des exploitations pour accroître la productivité.

L'irrigation est peu étudiée. Il est à noter qu'elle se développe souvent sous l'impulsion de politiques volontaristes et de grands projets comme le montrent Balmisse, Faure et Ilu à propos de Vallée de Hadejia au Nigeria. Il n'est pas sûr que ce type d'innovation répond aux attentes des paysans qui privilégient la productivité du travail.

Deux communications s'interrogent sur la productivité des systèmes de culture et des activités rurales : celles de Guibert *et al*. et celle de Guibert, M'Biandoun et Olina. Elles soulignent l'importance de ce thème et la diversité des situations. Elles montrent d'abord que la coexistence d'activités différentes peut générer des conflits. Et elle explique aussi la réussite et les aléas de la production cotonnière.

Des dynamiques cotonnières contrastées

Un total de 5 communications s'intéresse de façon plus spécifique au coton, mais plusieurs autres, dont nous avons parlé, l'abordent aussi, soulignant son importance pour l'agriculture de la région et pour les exploitations agricoles. Les 5 textes s'interrogent d'une façon ou d'une autre sur l'avenir de la production cotonnière face aux incertitudes du moment, avec des différences marquées selon les Etats.

La plus générale est celle de Mbétid-Bessane *et al*. qui s'intéresse aux stratégies des agriculteurs d'Afrique centrale face à la restructuration de la filière. Actuellement, les filières cotonnières connaissent, « sous l'effet des crises successives du marché mondial, des difficultés financières sans précédent. Cette situation a conduit à un processus de restructuration des filières pour rétablir les équilibres financiers avec comme corollaire le désengagement de l'Etat et la privatisation des sociétés cotonnières ».

Plusieurs communications traitent spécifiquement des dynamiques cotonnières dans les savanes du Tchad. Réounodji relève que le coton, introduit dès le premier quart du siècle au Tchad, seule culture d'exportation et unique source de revenus monétaires pour les masses rurales du Tchad, traverse actuellement une période trouble. Les fluctuations des cours mondiaux ne sont pas de nature à garantir la pérennité du coton dans les terroirs du sud du Tchad. Pour Nuttens et Tchilgué, les producteurs sont en difficulté : progressivement, ils ont eu de plus en plus de responsabilités dans la gestion de la filière, ce qui n'a pas empêché une grave crise en 1998 liée, à des problèmes de gestion, aux calamités naturelles et à la chute du cours du marché mondial. Cependant, Réounodji souligne que les situations varient beaucoup d'un lieu à l'autre, ce qui conduit à anticiper des changements dans le contour futur des bassins de production.

En Centrafrique, le coton a une place moins grande dans les systèmes de production agricoles. Pour Kafara, les pratiques d'association des cultures gênent la production de coton. Effectivement, les cultures vivrières (maïs et manioc) tiennent une grande place. Ainsi, il a noté que plus les densités de manioc et de coton augmentent, plus les rendements de coton sont bas. Mbétid-Bessane et Gafsi soulignent que face à la crise cotonnière, on observe une différenciation des exploitations agricoles en fonction de leurs objectifs et stratégies. Ils proposent une typologie qui doit permettre des conseils adaptés.

D'une façon générale, Mbétid-Bessane *et al*. montrent que face à la crise cotonnière, les agriculteurs mettent au point des stratégies individuelles et collectives. Ils développent collectivement des stratégies offensives dans le cadre des organisations paysannes qui vont jusqu'à l'acquisition d'un ou plusieurs maillons de la filière. Ils adoptent individuellement des stratégies de diversification des activités monétaires dès qu'un créneau économique peut être exploité, créant ainsi de nouvelles filières.

Les nouvelles orientations : nouvelles filières, nouvelles opportunités

Ce sous-thème s'appuie sur 8 communications qui étudient l'essor de nouvelles filières. Elles s'intéressent à l'impact de cette diversification sur l'organisation des exploitations et aux dynamiques commerciales sous-jacentes.

Essang, Magrin et Kadekoye-Tigagué montrent que l'arachide symbolise l'essor du « vivrier marchand » comme culture de diversification, la rentabilité de l'arachide étant parfois supérieure à celle du coton. La communication de Mathieu, Fotsing et Gautier ainsi que celle de Fotsing et Maïnam s'intéressent à l'extension récente du muskuwaari au Nord-Cameroun. La complémentarité de cette culture avec le coton ainsi que les enjeux agronomiques et sociaux sont discutés. « *D'une part, l'accès au karal n'est pas le même pour tous les paysans ; d'autre part, l'extension du muskuwaari se fait au détriment des aires de pâturages. C'est donc tout à la fois un défi agronomique, social et territorial auquel doit répondre la recherche pour accompagner l'extension du sorgho repiqué.* » L'essor de l'élevage est, lui aussi, discuté. Les perspectives des productions fruitières et maraîchères font également l'objet d'une communication de Woin et Essang (pour l'arboriculture) et de Essang, Woin et Anoune Badeboga (pour la production d'oignons). Les producteurs des savanes pourront d'autant mieux répondre à ces nouvelles opportunités qu'ils disposeront de semences ou de variétés adaptées.

Ces nouvelles orientations sont permises grâce à des réorientations internes aux exploitations agricoles comme le montre Mbétid-Bessane et Gafsi. Le recours croissant à la main-d'œuvre extérieure permet notamment de couvrir les besoins de travail tout au long de l'année, en fonction des calendriers des différentes activités.

Cette réorientation de la production des savanes s'appuie sur un secteur commercial dynamique. Car ces nouvelles activités se développent dans le cadre d'horizons commerciaux régionaux. Dans le cas du commerce de bétail, Duteurtre, Koussou, Essang et Kadekoye-Tigagué montrent que les échanges se font majoritairement avec le Nigeria. Ils soulignent aussi que les réseaux traditionnels qui acheminent le bétail sur pied sont beaucoup plus performants que les circuits modernes d'acheminement de la viande

réfrigérée. En ce qui concerne l'arachide, les échanges sont préférentiellement orientés vers les marchés du Sud (RCA, Sud Cameroun, Gabon). Les cas de l'oignon et du sorgho repiqué soulignent enfin que ces horizons régionaux sont connectés au marché mondial par l'intermédiaire d'importations venues d'autres continents.

Enfin, deux communications montrent que le secteur de la transformation est un maillon fondamental dans l'ouverture de nouveaux débouchés pour les producteurs. Pour Djanan, Mbayhoudel et Nanadoum la mobilisation des savoir-faire autochtones, souvent mis en œuvre par les femmes, permet une valorisation des produits locaux pour lesquels la demande est forte comme le *bil-bil*. Cerdan *et al.* soulignent le rôle du secteur de la transformation artisanale dans l'approvisionnement des villes d'Afrique centrale. L'appui à ce secteur créateur d'emploi pourrait sécuriser les débouchés commerciaux et renforcer la durabilité des exploitations familiales des zones de savanes.

Conclusion

La diversité des communications présentées ici permet donc de cerner de manière relativement pertinente les grandes évolutions des savanes d'Afrique centrale. En plus de la variété des niveaux d'approche (exploitation, terroir, petite région, filière, pays, éco-région), ces communications sont intéressantes par la diversité des outils utilisés et empruntés à diverses disciplines : l'économie rurale, mais aussi l'agronomie, l'agroalimentaire ou la géographie.

Au total, on observe actuellement deux types de changements : des grandes évolutions sur le long terme (comme celle liée à la croissance démographique) et d'autres qui sont plus récentes et qui placent les producteurs en situation de crise ou les obligent à des innovations (comme les difficultés de la filière cotonnière, l'ouverture de nouveaux débouchés ou les perspectives pétrolières).

Pour terminer, nous reprendrons ici un proverbe Ngambaye cité par Madjigoto et Gounel, et qui illustre avec pertinence ces changements auxquels sont soumis les acteurs du monde rural dans les savanes africaines :

« *Quand le rythme du tam-tam change, le pas de danse doit s'adapter* ».